



CODEPO: MONITORING DE L'ÉNERGIE À KINSHASA

Cet été, cinq étudiants de l'École, accompagnés de deux encadrants, sont partis dans la capitale congolaise afin d'installer un appareil de monitoring de l'énergie, permettant de mieux gérer et assurer la maintenance de systèmes d'alimentation mixtes batteries/panneaux solaires.

Ce projet, initialement issu d'une demande de l'Institut Supérieur d'Informatique de Goma (ISIG), a été préparé tout au long de l'année académique par les étudiants de l'École et de l'ISIG. Malheureusement, le voyage à Goma n'a pas pu être effectué comme prévu, pour des raisons de sécurité, à la suite d'une augmentation des tensions entre des groupes rebelles et l'armée congolaise dans la province du Kivu. Une alternative a toutefois rapidement été trouvée par la cellule de coopération de l'École, la Codepo, auprès d'un nouveau partenaire: la Centrale d'achat et de distribution de médicaments essentiels de Kinshasa (CAMESKIN), asbl aussi intéressée par un tel dispositif.

En un mois, les étudiants travaillant main dans la main avec les ingénieurs congolais ont pu concrétiser leur projet en installant leur dispositif sur le système électrique de l'asbl. Ils l'ont baptisé «Mobateli» qui signifie en lingala «le protecteur, celui qui surveille».

Les étudiants sont rentrés en Belgique, ravis de leur voyage qui leur a permis de découvrir une nouvelle culture et de faire de nombreuses rencontres par le biais d'un projet utile et formateur. Une expérience qui force également le groupe à prendre du recul sur son propre mode de vie et sur son rapport avec le monde.



Retrouvez la Codepo sur Facebook:
www.facebook.com/Codepolytech



▸ DÉBAT SUR L'ÉNERGIE

Charles Cuvelliez au micro, avec Julie Morelle (RTBF).

Trois professeurs donnent de la voix

Vous les avez peut-être entendus ou lus: trois professeurs de l'École ont voulu lui donner sa place dans le débat sur l'énergie. «On joue avec l'avenir des citoyens et avec leur portefeuille. La cohésion de nos démocraties passe par l'adhésion et la compréhension de la population aux décisions prises par nos autorités, même quand elles font mal. Les questions énergétiques sont très techniques. C'est le devoir de notre École et de ses membres de les expliquer encore et encore pour que les citoyens puissent comprendre et évaluer les raisons d'un choix politique ou industriel, quel qu'il soit, pourquoi on en est là mais aussi comment on peut s'en sortir. Sans cela, c'est la porte ouverte au complotisme, qui bloquera toute mise en place d'une solution, c'est certain, et à l'immobilisme, c'est sûr.»

LE MOT D'ORDRE: EXPLIQUER

Pierre Henneaux, Charles Cuvelliez et Patrick Claessens sont ainsi intervenus dans des chroniques publiées par plusieurs journaux belges et étrangers: La Tribune, Libération, La Libre, L'Écho. Ils ont été invités à la radio et à la télévision avec comme mot d'ordre d'expliquer, pas de prendre position. L'École les a relayés sur les réseaux sociaux, comme il se doit. Nos trois collègues, avec le support de la faculté, ont eu à cœur de concrétiser la troisième mission des universités, pas toujours mise en valeur, à côté de l'enseignement et la recherche: la participation aux grands débats de société, en tant qu'acteur éclairé de la société civile.

INDÉPENDANCE ET NEUTRALITÉ

De leurs interactions avec les médias, il apparaît que ces derniers sont demandeurs de nos interventions: plus le domaine est technique, plus les journalistes sont dépendants des entreprises qui y sont actives et qui envoient un spécialiste pas toujours neutre. Nous, Ingénieurs de l'EPB, apportons une meilleure caution d'indépendance et de neutralité, essentielle à la déontologie des journalistes, nous ont-ils confié...

